

Fragments,
Le jardin public, pour une morale de la vie commune

Troubles de l'identité

Aujourd'hui, les revendications identitaires sont partout. Les traiter par le mépris serait une erreur, car elles se situent précisément à l'endroit où devraient s'articuler la conscience collective et l'estime de soi, la politique et la morale, la théorie et la psychologie.

Evidemment, ces revendications identitaires sont souvent étranges et problématiques. Elles présentent presque toujours ce caractère ambigu d'être à la fois une demande d'émancipation et un acte d'enfermement.

C'est le cas, par exemple de l'affirmation de l'identité nationale. Elle répond au fait que la mondialisation et la standardisation capitalistes nient les spécificités, les cultures nationales, la personnalité et la souveraineté des peuples... Elle est en ce sens légitime car il ne peut y avoir de démocratie sans souveraineté. Mais elle peut conduire à s'enfermer dans le nationalisme, le rejet de la solidarité internationaliste, de la fraternité des peuples et de l'action en commun pour sauver la vie sur la planète. (.) (p. 134)

Être soi

Être soi, c'est savoir d'où l'on vient et où on veut aller. Collectivement, mais aussi individuellement. Chaque individu a sa propre histoire, la façon particulière dont il s'inscrit dans une histoire collective, familiale, sociale, nationale et même aujourd'hui, mondiale.

Pour être en tant qu'être humain, en tant que personne, il faut trouver sa place dans la vie sociale et un sens à sa vie... Il faut avoir un projet et pouvoir le réaliser. Être empêché de réaliser le projet auquel est attaché son Moi, l'idée la meilleure que nous nous pouvons nous faire de nous-même, définit l'aliénation subjective de l'individu. La réalisation du Moi suppose le contraire. Evidemment, chacun peut, et sans doute doit, se former son propre projet.

Une société bien faire serait celle dans laquelle leur réalisation serait pour tous envisageable. (p. 168-170)